

LES ACTIVITES DU CONSEIL COMMUNAL

Depuis la publication de la dernière rubrique
«les activités du conseil communal» en décembre 1981,
ce dernier s'est réuni à 18 reprises.

Nombreuses ont été les affaires d'administration courantes.
Mais il y eut également des points importants, et parmi ceux-ci notamment
l'organisation scolaire votée avant la période des vacances d'été.

Dans ce contexte voici quelques réflexions sur
l'école primaire de nos jours.

La primauté du primaire

Il est d'usage d'affirmer que tout commence par l'école. Dans le monde de demain, où régnera une compétition encore plus acharnée qu'aujourd'hui, la place de notre pays dépendra avant tout de la qualité actuelle de notre système éducatif. Il n'y a pour notre pays de meilleur investissement que celui de l'esprit. Il faut mobiliser ce capital et il faut mettre à profit ce gisement de matière grise, le seul que nous possédions, puisque notre pays est tout à fait démunie de matière première et de sources énergétiques.

Il convient donc de tout mettre en oeuvre pour non seulement préserver, mais surtout augmenter la qualité de l'école en fonction des moyens dont nous disposons. Cependant l'école n'échappe pas aux conséquences de la situation économique de l'heure et il y a la rigueur budgétaire. Une politique d'économie s'impose. Elle devra s'accompagner d'une réflexion approfondie afin d'éviter les gaspillages. C'est affaire de volonté et de mentalité car il existe bien des obstacles et des freins sur cette voie.

La priorité que nous accordons et que nous continuerons d'accorder à l'école dans le monde troublé qui nous entoure est avant toute chose une

question d'efficacité. C'est d'autant plus nécessaire que nous sommes une ville à forte implantation étrangère. Ils sont quelque trois mille cinq cents écoliers immigrés, francophones ou autres, venus de tous les horizons géographiques, politiques et culturels. Alors, avec plus de 50 pour cent d'étrangers par classe, on imagine les problèmes qui se posent à la fois aux élèves et aux enseignants. Le personnel enseignant doit faire face à une évolution pédagogique, psychologique, technique de plus en plus rapide. Notre souci doit être d'avoir des instituteurs motivés pour lesquels l'enseignement est une vocation. Ne pas vouloir tenir compte de cette motivation serait une erreur qui rejeterait l'enseignant hors de notre temps.

Nous savons tous que l'état d'esprit de nos enfants n'est plus comparable à celui que nous avons connu et que l'enseignement en est rendu plus difficile. Mais, paradoxalement, dans notre société en mutation, dans ce monde «éclaté», la nécessité n'a jamais été plus forte de trouver ou de retrouver des repères et des racines.

L'enseignement primaire a toujours véhiculé beaucoup de valeurs. C'était le sens de l'effort, la sanction du mérite individuel, le goût du travail et le sens civique.

Par une recherche de méthodes-miracles on a détruit la notion de l'apport intellectuel sans rien apporter en compensation à l'élève. Il y a donc des valeurs à retrouver. Il y a des habitudes intellectuelles à prendre. Ce n'est pas à dix-huit ans que se prennent les bonnes habitudes intellectuelles, c'est entre sept et douze. Qu'on se donne seulement la peine de réfléchir et de songer que l'homme ne sait que ce qu'il a appris et que pour apprendre il faut peiner, répéter, ressasser. A cet égard il importe d'agir avec sérénité pour redéfinir ce que doit être l'école et ce qu'en attend l'enfant.

Il faut mettre en oeuvre une philosophie de l'éducation qui permette à l'école d'être le lieu où l'on peut acquérir des attitudes et des aptitudes. Car l'instruction, l'éducation et la formation des jeunes sont des éléments majeurs de la vie d'un pays, dans sa dimension sociale et dans sa dimension économique.



Première église russe-orthodoxe



Le 12 juillet, à l'occasion de la fête orthodoxe des saints Pierre et Paul, sous l'invocation desquels le sanctuaire est placé, de nombreuses personnalités ont assisté à la consécration du nouvel édifice religieux sis rue Jean-Pierre Probst à mi-chemin entre la Place de l'Etoile et l'entrée principale du cimetière Notre-Dame. C'est en mai 1979 que Mgr Anthony, archevêque d'Europe occidentale, résidant à Genève, avait posé la première pierre sur un terrain que la Ville de Luxembourg a mis à la disposition de la communauté orthodoxe au Luxembourg en vue de la construction de ce qui allait devenir un petit joyau d'architecture religieuse. Les cinq coupoles de l'église ont une signification bien précise: la médiane d'un jaune cuivré de l'or représente le Christ, tandis que les quatre autres plus petites de couleur bleu foncé évoquent les évangélistes. L'intérieur est richement décoré d'icônes et de fresques conformément à la tradition orthodoxe.

«Jardin du Souvenir» au cimetière de Luxembourg-Merl

La Ville de Luxembourg a créé au cimetière de Merl un «Jardin du Souvenir» qui se présente sous l'aspect d'une pelouse destinée à recevoir les cendres des défunts dans un cadre empreint de sérénité et propice à la méditation. Y a été posée une sculpture de l'artiste luxembourgeois Jean-Pierre Georg, intitulée **Méditative** et symbolisant l'attitude de l'homme face à la mort qu'il accepte comme un fait indissociable de sa condition.

